

Tu vois/vous voyez en synchronie : contraintes distributionnelles et valeurs sémantico-pragmatiques

Tu vois/vous voyez in Synchronic Linguistics : Distributional Constraints and Semantic and Pragmatic Values

Laurence Rouanne
(Universidad Complutense de Madrid)

Résumé

Cette étude examine les emplois du marqueur discursif *tu vois/vous voyez* en emploi autonome et exclusivement d'un point de vue synchronique. Sur la base d'une conception syntagmatique de la description sémantique, il s'agira de voir dans quelle mesure l'environnement discursif affecte la dimension instructionnelle du marqueur, générant des effets de sens, dans la mesure où sont pris en compte le contexte linguistique, la situation de parole et les savoirs convoqués. Le rôle des éléments pragmatiques que *tu vois* articule seront spécifiés, permettant ainsi de distinguer deux valeurs du marqueur. Il sera montré en outre que ces valeurs sont indépendantes de la place qu'occupe *tu vois* dans l'énoncé.

Mots-clés

Linguistique synchronique, sémantique, pragmatique, marqueurs du discours, *tu vois*.

Abstract

This paper presents the use of *tu vois/vous voyez* as a discourse marker in an autonomous way and solely from a synchronic point of view. Based on a syntagmatic approach to semantic description, the aim is to see to what extent the discourse environment impacts the marker's instructional dimension and creates meaning effects insofar as the linguistic context, the discourse situation and the knowledge engaged are considered. The role of the pragmatic elements articulated by *tu vois* will be explained, which allows to distinguish two values in the marker. Moreover, it will be shown that these values are independent from the place *tu vois* occupies in the utterance.

Key words

Introduction

Nous nous penchons dans cette étude sur la séquence *tu vois/vous voyez* dans son emploi comme marqueur du discours, c'est-à-dire dans la mesure où elle peut être utilisée de façon autonome. Nous écartons donc d'emblée l'analyse des cas dans lesquels l'argument droit de *tu vois* est syntaxiquement saturé (*tu vois que X ; tu vois x*). De ce fait, notre approche n'est donc pas diachronique et notre but n'est pas de rendre compte des étapes de la formation du marqueur pas plus que du processus de pragmatization suivi, ce qui a déjà été fait de façon fort minutieuse par Bolly (2009, 2010, 2012). Nous nous attacherons plutôt à mettre à jour les différentes valeurs sémantico-pragmatiques du marqueur, en les mettant en rapport avec les contraintes distributionnelles qui pèsent sur son emploi.

Un échantillon représentatif des emplois de *tu vois* dont nous allons aborder l'étude est le suivant :

1. Et il y a Jacques... Dont je ne peux plus me passer, il me rend folle, je crois... que je l'aime... Différemment de toi, mais je l'aime. Je suis désolé de te l'avouer, Alain. **Tu vois**, même en ce moment, je voudrais être avec lui, dans ses bras. Voilà pourquoi je pleurais. (*Sketch Engine*)
2. Je passe le concours d'inspecteur principal. Et je les réussis pas tous, puisque je l'ai loupé l'an passé. Et c'est quoi inspecteur principal ? Ben c'est au-dessus d'inspecteur, mais en dessous de directeur départemental, ou de directeur des services. C'est un peu comme l'armée, **tu vois**. Je sens que je vais en faire rêver certains sur ce blog. (*Sketch Engine*)

D'un point de vue morphologique, ce marqueur admet une variante de personne – *vous voyez* qui sera objet de cette étude, et une modalité interrogative – *vois-tu ? ; voyez-vous ?* – que nous aborderons dans un prochain article.

Comme marqueur discursif, *tu vois* constitue un commentaire du locuteur sur son énonciation et traduit une attitude énonciative. Ce commentaire prend des formes diverses. Pour l'analyser, nous avons choisi comme base empirique le corpus français de 2017 de *Sketch Engine* (frTEnTen17, dorénavant *SE*), pour la diversité de ses sources et le fait qu'on y trouve infiniment de contextes familiers – blogs et forums, dialogues, où le français oral trouve son reflet – ainsi que le corpus littéraire offert par la base de données *Frantext* (depuis 1950).

L'analyse que nous proposons s'attache à la description détaillée des différentes valeurs du marqueur. Nous tenterons de voir si les variations de sens de *tu vois / vous voyez* tiennent aux éléments pragmatiques propres aux contextes dans lesquels ils se trouvent insérés, et donc s'il s'agit d'effets de sens d'une séquence donnant des instructions sémantiques suffisamment amples pour cela, ou si au contraire il

existe en français contemporain un *tu vois*₁, un *tu vois*₂ ou un *tu vois*_n générant des instructions différentes. Le fait de délimiter notre champ d'études à *tu vois/vous voyez* en emploi absolu marque d'entrée de jeu une distanciation par rapport à la valeur sémantique primaire du verbe et de la perception qui lui est attachée. En effet, en ce qui concerne la perception, le fait de voir présuppose impérativement un objet vu (au contraire de *regarder*, qui constitue une action même en emploi absolu). Comme l'indique Détrie (2010 : 755), il s'agit d'une perception passive. Le fait même que la séquence étudiée soit, parce que nous l'avons posé ainsi, dépourvue d'un N1 constituant une partie fondamentale de la prédication semble anticiper que rien, dans les occurrences analysées, ne devrait être en réalité objet de la vue.

D'un point de vue théorique, la description sémantico-pragmatique que nous allons mener s'inscrit dans la lignée des travaux de Anscombe & Ducrot (1978 et 1983), Haillet (2007), ou encore Anscombe, Donaire & Haillet (2013 et 2018). L'analyse s'appuiera d'une part sur des observables et passera donc tout d'abord par une étude dite 'de surface' des possibilités distributionnelles de l'unité étudiée, et d'autre part sur l'examen des agencements discursifs particuliers qu'elle autorise, requiert ou interdit. C'est la comparaison entre les stratégies discursives possibles qui va permettre d'approcher la signification d'un item. Nous nous inscrivons donc dans ce courant qui considère la description sémantique d'un mot un ensemble d'instructions. Notre approche se distingue en cela d'autres propositions, telle celle de Mondada (2004), qui envisage *tu vois* dans une perspective surtout informationnelle et s'intéresse à la problématique de la gestion de l'interlocution. Pour elle, *tu vois* serait un outil de gestion d'attention étroitement lié à diverses fonctions dans l'activité conversationnelle (Mondada, 2004 :112). Détrie (2010), pour sa part, cherchait à compléter cette approche par une analyse de la dimension sémantico-énonciative du marqueur, cherchant à relier posture énonciative et perception visuelle. Elle fait une analyse des valeurs des diverses positions de cette *particule énonciative* et décrit la position initiale comme une réactivation de l'attention de l'interlocuteur, un retournement actantiel par lequel le locuteur suggère à l'auditeur de partager son propre voir, d'adopter son point de vue en le présentant comme partagé. En position médiane, *tu vois* reprendrait une antériorité discursive et mettrait en place l'alignement cognitif des coénonciateurs. En position finale, *tu vois* semble s'interroger sur la visibilité et donc sur la communicabilité du dire du locuteur, dont l'interlocuteur saurait qu'il est paradoxal. Pour notre part, nous remettons en cause ce parallélisme cadencé entre syntaxe et sémantique.

1.- *Tu vois* : généralités

Bien que nous n'ayons pas l'intention de mener une analyse de corpus et de fréquences, un survol de quelques résultats dans ce sens nous servira à nous faire une idée des préférences distributionnelles du marqueur.

Tableau 1. Analyse distributionnelle de *tu vois* et *vous voyez* (Base : *Sketch Engine*)

	<i>Tu vois</i>	<i>Vous voyez</i>
Tous emplois confondus	41447	58064

Emploi comme marqueur	Position initiale	1372	35%	1922	65%
	Position médiane	1466	38%	864	29%
	Position finale	1062	27%	190	6%

La position finale ne semble pas être la position prototypique du marqueur, même si elle bien représentée. La position initiale est très représentative de l'emploi de *vous voyez*, alors que la variante en *tu* révèle une légère préférence pour la position médiane. L'analyse sémantique des valeurs du marqueur s'attachera à mettre en corollaire les valeurs de celui-ci avec les préférences distributionnelles observées. Nous pouvons anticiper que, même si l'analyse distributionnelle est souvent fondamentale et que la tentation est grande, donc, d'attribuer une valeur sémantique à une position donnée, ladite position ne semble pas attachée à un sens univoque (cela sera vérifié ultérieurement). En effet, on remarque immédiatement que le marqueur peut souvent être déplacé sans que soient altérées les instructions argumentatives ou énonciatives sous-jacentes.

1. a) Et il y a Jacques... Dont je ne peux plus me passer, il me rend folle, je crois... que je l'aime.... Différemment de toi, mais je l'aime. Je suis désolé de te l'avouer, Alain. Même en ce moment, **tu vois**, je voudrais être avec lui, dans ses bras.

2. a) Je passe le concours d'inspecteur principal. Et je les réussis pas tous, puisque je l'ai loupé l'an passé. Et c'est quoi inspecteur principal ? Ben c'est au-dessus d'inspecteur, mais en dessous de directeur départemental, ou de directeur des services. **Tu vois**, c'est un peu comme l'armée.

Une étude sémantico-pragmatique détaillée du marqueur nous permettra de décrire précisément les instructions qu'il gère pour l'interprétation des segments de discours qui l'entourent.

Commençons par quelques remarques, constitutives du rôle du marqueur dans ses diverses occurrences :

- i) *Tu vois* n'est jamais indispensable au sens. Il peut toujours être supprimé sans que l'énoncé dans lequel il s'insère devienne irrecevable. C'est là une caractéristique des plus constantes dans la famille des marqueurs discursifs¹.
- ii) Le marqueur requiert une situation dialogale, c'est-à-dire d'être inséré dans des situations d'énonciation qui exigent la présence du locuteur et de l'allocutaire. D'où la variante en *vous voyez*.

¹ Et cela malgré le champ extrêmement ample et aux frontières mal délimitées que recouvre le terme de *marqueur discursif*. On pense, entre de nombreux autres, à Schiffrin (1987), à Dostie et Pusch (2007), à Rouanne et Anscombe (2016) ou encore à Anscombe et Rouanne (2020).

iii) *Tu vois* agit à un niveau métadiscursif et traduit une attitude, un commentaire du locuteur envers son propre discours.

iv) Le *tu* du marqueur vise à impliquer l'allocutaire et, de diverses façons, véhicule une demande d'adhésion.

Au-delà de ces similitudes, nous allons distinguer deux valeurs du marqueur, que nous appellerons *tu vois*₁ et *tu vois*₂.

2.- *Tu vois*₁

*Tu vois*₁ est de type conclusif. Il marque une conclusion, un raisonnement, qui fait suite à l'exposition préalable d'un argument ou d'une série d'arguments. En (2.2) et (3.2) seront exposés les critères différenciateurs des deux valeurs du marqueur.

2.1.- Analyse syntaxique

i) *Tu vois*₁ s'inscrit dans une structure formelle de type *tu vois*₁ (X, Y), où X et Y sont nécessairement constitués par un énoncé ou un discours du contexte gauche et/ou droit du marqueur.

ii) Il se caractérise par la position initiale (1, 3, 4). Mais la position en incise, comme sous (5), ou finale (6), n'est pas exclue.

3. Après presque vingt ans, mais, sans hésitation, Bruno Lohse lui avait donné du Louvain, à peine étonné, plutôt amusé, et même satisfait d'être en terrain de connaissance.
— Il m'a reconnu. **Tu vois**, je n'ai pas trop vieilli moi non plus, Élise.
— Sauf ta moustache, tu n'as pas changé, mon Lange. (Garat A.-M., *Pense à demain*, 2010)
4. — Qu'est-ce que tu aurais aimé, alors ?
— Me tirer à la campagne pour monter un élevage de truites.
Ça semblait un charre, mais j'ai vu qu'il parlait sérieusement ; il continuait d'ailleurs :
— Seulement, entre l'installation, le terrain et le matériel, faut déjà compter trois briques minimum, et puis ensuite, tenir le coup au moins une pige avant de voir rentrer un petit flèche... **Tu vois**, c'est pas pour ce coup-là encore. (Simonin A., *Touchez pas au grisbi*, 1953)
5. Comme toujours, le mythe platonicien est une exhortation à philosopher : ici, à poursuivre le dialogue au lieu de se laisser abattre par la chaleur de midi et de faire la sieste. « Nous avons donc, **tu vois**, conclut Socrate, mille raisons de parler et de ne pas nous endormir à l'heure de midi ». (SE)
6. — Et c'est pas parce qu'on a fait une connerie lundi qu'on en fera une mardi... [...] T'en sais quelque chose, hein, Mohamed ?

Il s'était retourné vers le grand Momo et lui avait envoyé une bourrade dans l'épaule. Momo s'était fendu d'un large sourire.

— C'est sûr, monsieur Riccioli, sans vous, je sais pas ce que je ferais maintenant. Rocky reprit la parole :

— Et de temps à autre, on travaille ensemble, **tu vois**. Monsieur Riccioli m'envoie un garçon... Je vois ce qu'il a dans le coffre. (Guyard A., *La Zonzon*, 2011)

Le marqueur peut également apparaître, même si ce n'est pas fréquent, entre deux pauses fortes.

7. Robi dont on apprend qu'il a été caché et a pu échapper aux camps, envisage un acte héroïque afin de repartir du bon pied et faire fortune, « Je veux faire un grand bond et partir ailleurs. Continuer de marcher. Leur montrer. Je continue de vivre. **Tu vois**. Je ne suis pas mort. On ne m'a pas volé mon nom. » (SE)

iii) Si l'ordre naturel, l'ordre sémantique, des segments du discours est alors X_{1-n} , $tu\ vois_1$, Y (ainsi sous 1, 3, 4 et 7) et que cet ordre reste inaltérable dans la structure profonde du discours, l'agencement syntaxique, de surface, n'est pas systématiquement celui-là (5, 6, 8).

8. — Le troisième était Jason Villai. J'ai pensé que ça t'amuserait de savoir.
[...]
— Pourquoi tu me dis ça ? demanda Drifter.
— Parce que, dit J.-F. Tu connais le manager Frank Amsterdam ? Il s'appelle en réalité Roger Benatouil et je le connais de loin et de longtemps. Ça remonte à Oran, alors, **tu vois** ! (Labro P., *Des bateaux dans la nuit*, 1982)

L'exemple (8) présente une structure de surface (Y) (X) $tu\ vois_1$, avec $X = \text{Ça [savoir qu'en réalité Frank Amsterdam s'appelle Roger Benatouil] remonte à [l'époque d']Oran}$, qui est employé comme argument à l'appui de la conclusion $Y = \text{Je le connais de loin et de longtemps}$. Sous (5) et (6), la structure de surface est de type (X) (Y) $tu\ vois_1$: avec pour (5), (X) = *le mythe platonicien est une exhortation à philosopher : ici, à poursuivre le dialogue au lieu de se laisser abattre par la chaleur de midi et de faire la sieste* visant la conclusion (Y), *nous avons mille raisons de parler et de ne pas nous endormir à l'heure de midi* ; et pour (6), (X) = *c'est pas parce qu'on a fait une connerie lundi qu'on en fera une mardi*, argument orienté vers la conclusion *de temps à autre, on travaille ensemble*.

Parfois, et spécialement dans les cas où le marqueur est employé seul, comme réplique, la structure de surface altère singulièrement l'ordre sémantique argument(s)-conclusion, et lorsqu'à ce fait s'ajoute un éloignement textuel entre les uns et les autres, l'identification de X et de Y se complique et les altérations distributionnelles brouillent l'interprétation sémantique. Pour des motifs de clarté,

nous n'en verrons un exemple que plus loin, en (2.2.i) une fois que nous aurons avancé dans l'analyse sémantique du marqueur, avec l'analyse de l'exemple (17).

iv) *Tu vois*₁ est fréquemment précédé d'un autre marqueur comme *donc, eh ben* ou *alors*.

9. — Elle n'aime pas son fils ?

— Non, elle n'aime pas son fils...

À ce moment, la vieille dame sort de sa torpeur et marmonne en branlant la tête : "Minville... Minville... Attends, je crois que je vais me souvenir...

Tu étais tout petit... elle aussi... toute petite, mignonne, avec des boucles...

Elle riait toujours et toi jamais... Et ton père jouait toujours avec elle...

Alors, tu vois, ça fait très longtemps..." (Pilhes, R.-V, *La Rhubarbe*, 1965)

10. Bonjour aussi à tout le monde et bon anniversaire à qui se reconnaîtra !

Ben, oui, moi, je le sais, que c'est ton anniversaire, aujourd'hui ! Pas toi ?

Tu as oublié ? **Et bien, tu vois**, heureusement que je suis là pour te le rappeler... (SE)

11. J'ai déjà 2 fonds de teint en attente mais j'ai vraiment envie de me laisser tenter... Tu crois que le fond de teint et le correcteur sont compatibles avec des blush crèmes ou liquides ? Ça m'étonnerait mais on sait jamais.

Ah ben tu vois, pour toi, je tente tout ! (SE)

12. Par contre, si vous prenez pour habitude, même dans les gestes ou les actions les plus simples de la vie ordinaire, comme regarder quelqu'un, comme échanger quelques mots, si vous vous remémorez cette Lumière, cet état, cette Vibration, selon ce que vous avez vécu, cette Joie, alors ce moment se remplira de cet état. Ça s'appelle, je crois, dans différents enseignements, le principe de l'Attention car, là où se porte votre Attention, votre Conscience se manifeste. **Donc, vous voyez**, il n'est pas question de passer 24 heures sur 24 en pensant à l'alignement mais à vivre dans cet état particulier, même quand vous êtes dans une action extérieure, dans un faire tout ce qu'il y a de plus ordinaire. (SE)

2.2.- Analyse sémantico-pragmatique

i) Quand on énonce *tu vois*₁ (*X, Y*), on présente *X* comme un argument ou une série d'arguments et *Y* comme un commentaire de *X*, qui prend la forme d'une récapitulation ou d'une conclusion, malgré le fait qu'il n'existe pas de relation argumentative stéréotypée entre *X* et *Y*. De fait, c'est le marqueur qui crée cette relation. En outre, *Y* est présenté comme devant être assumé par l'allocutaire.

ii) *Tu vois*₁ commute avec *comme tu vois/comme tu peux voir* ou (*en somme,*) *comme tu peux le constater*.

13. Après presque vingt ans, mais, sans hésitation, Bruno Lohse lui avait donné du Louvain, à peine étonné, plutôt amusé, et même satisfait d'être en terrain de connaissance.

— Il m'a reconnu. **Tu vois** (+ **comme tu vois**/+ **comme tu peux le constater**), je n'ai pas trop vieilli moi non plus, Élise.

— Sauf ta moustache, tu n'as pas changé, mon Lange.²

*Tu vois*₁ ne commute pas avec *tu sais*, au contraire de *tu vois*₂ (voir point [3ii]).

iii) Dans la structure *tu vois*₁ (*X*, *Y*), *X* est un argument, ou est composé de plusieurs arguments *X*₁, *X*₂, *X*_n, orientés vers *Y*, qui est présenté comme une conclusion.

14. Soraya, le vide affectif laissé par le décès de ton papa est sans doute en jeu. Mais il doit y avoir d'autres traumatismes. Le fait que tu manges le soir, c'est sans doute aussi parce que tu évacues ainsi le stress de la journée. Est-ce que tu manges assez en journée ? Si tu es sous-alimentée (même en faisant un régime, il ne faut pas se sous-alimenter), tu peux avoir ce type de crises en fin de journée. Ensuite, est-ce que tu dors correctement ? Le manque de sommeil peut entraîner aussi des prises anarchiques d'alimentation en fin de journée... **Tu vois**, c'est souvent une accumulation de choses qui amènent à ces prises alimentaires. Parles-en aussi avec ton médecin traitant. (SE)

Une série *X*_{1-*n*} mentionne des éléments qui peuvent amener à une prise de poids : *X*₁, le décès du père ; *X*₂, le stress ; *X*₃, ne pas s'alimenter suffisamment pendant la journée ; *X*₄, le manque de sommeil. *Y* = *c'est souvent une accumulation de choses qui amènent à ces prises alimentaires*, est présenté comme conclusion car, même si la relation argument(s)-conclusion n'est pas directe entre *X* et *Y*, elle est soulignée, créée si besoin est, par *tu vois*₁. C'est la présence du marqueur qui incite à considérer les éléments *X*_{1-*n*} comme des arguments Arg._{1-*n*} vis-à-vis de *Y*.

iv) Il s'ensuit que *tu vois*₁ a un rôle de conclusion et/ou de récapitulation. L'énoncé *X* ou le discours constitué de *X*₁, *X*₂, *X*_n, deviennent des arguments orientés vers *Y*, qui est interprété comme une conclusion. C'est une conclusion plus ou moins « forcée », construite comme telle par le marqueur car il n'existe pas de relation stéréotypée entre *X* ou *X*_{1-*n*} qui permette de tirer aisément *Y* de *X*. *Tu vois*₁ permet de mettre en exergue la valeur récapitulative ou conclusive de *Y*.

v) D'où le fait, signalé en (2.1.iv) que *tu vois*₁ soit fréquemment précédé d'un autre marqueur comme *donc*, *eh ben* ou *alors*, marqueur qui vient renforcer cette valeur

² La perception visuelle dans *tu vois* est toujours exclue ici : Lange n'invite pas Élise à *voir*, à le regarder et à constater qu'il n'a pas vieilli mais conclut, bel et bien, du fait que Bruno Lohse, après vingt ans, l'ait reconnu, qu'il n'a pas trop vieilli.

conclusive. Sous (9, 10, 11, 12), le discours antérieur au marqueur est interprété comme une suite d'arguments orientés vers une conclusion, qui *a priori* ne coule pas de source. Ce manque d'une liaison directe et claire est contrebalancé par le marqueur, qui présente *Y* comme une conclusion que l'on ne peut que *voir*, que constater. L'allocutaire est invité à faire cette constatation, à tirer des éléments exposés une conséquence comme si celle-ci était de son fait.

vi) Le fait que la relation argument-conclusion mise en place par *tu vois₁* ne soit pas directe et claire, ni *a fortiori* soutenue par un stéréotype sous-jacent, est démontré par le constat que l'emploi dudit marqueur serait bizarre, voire difficilement recevable, dans une relation stéréotypée.

- 15.a) Il fait beau et je suis en pleine forme. Donc, je vais sortir me promener.
b) ?? Il fait beau et je suis en pleine forme. Tu vois, je vais sortir me promener.

Sous (15), il existe une relation stéréotypée de type argument-conclusion, que l'on peut paraphraser par *Quand il fait beau et que l'on est en forme, on sort se promener*. La conclusion *R*, *sortir se promener*, fait suite, pour ainsi dire naturellement, aux arguments *faire beau* et *être en forme*. Si (15a) s'avère bizarre, c'est que le locuteur n'a pas à amener l'allocutaire à accepter les deux arguments comme tels, et comme orientés vers *R*, puisqu'il s'agit d'un enchaînement logique ou, à tout le moins, communément accepté dans une communauté linguistique. Il n'a pas à faire admettre une conclusion qui coule de source. D'où l'emploi incongru du marqueur sous (15a).

vii) est une conséquence de (vi) : si le marqueur est supprimé, le discours reste recevable, mais devient bancal. L'interprétation conclusive de *Y* devient questionnable ou disparaît. L'allocutaire est donc sollicité pour doter *Y* d'une interprétation conclusive. Il est conduit à faire sienne une position qui ne coule pas de source, mais que le locuteur veut présenter comme si c'était le cas, en engageant l'allocutaire à *voir* la même chose que lui. Une fois que l'allocutaire conçoit la relation entre les divers éléments du discours de la même façon que le locuteur, la conclusion *Y* s'impose comme telle. Ce mécanisme s'accroît bien sûr quand il y a synergie de plusieurs facteurs (*donc, alors, en fait, eh ben, + tu vois₁*). Autrement dit, *Y* est forgé par le biais du marqueur comme une conclusion et présenté comme tel à l'allocutaire, qui est explicitement incité à l'accepter également comme tel. Si le marqueur est supprimé, l'allocutaire n'est plus sollicité et la représentation de *Y* comme conclusif devient diffuse ou disparaît. Ainsi sous (16) :

16. — Vous êtes plutôt psychorigide.
— Je serai curieux de savoir d'où proviennent vos diplômes de psychologie qui vous permettent de me qualifier ainsi. En attendant, voilà une règle de plus que vous avez bafouée, maintenant c'est celle des attaques personnelles.

— Psychorigide. Définition : qui, mentalement, manque de souplesse, d'autocritique, de fantaisie, qui fait preuve d'autoritarisme et de méfiance. Ce n'est pas une insulte, **vous voyez**. Restons calme... (SE)

viii) Il convient de remarquer que lorsque *tu vois₁* marqueur est employé seul, comme réplique, l'identification de(s) *X* et de *Y* souvent se complique, en particulier lorsque intervient un bouleversement de l'ordre argument-conclusion ainsi qu'un certain éloignement entre l'un et l'autre. Ainsi, sous (17) :

17. — Et sais-tu qui le rafraîchit ce sang qui fait marcher ta langue ?
— Non !
— Tes poumons ! triompha Vincent.
Comme Fernand n'avait pas l'air de comprendre, Vincent ajouta :
— Tu sais bien ! Les poumons sont ces choses qui se gonflent et qui se dégonflent dans ta poitrine sans même que tu t'en aperçoives !
— Pardon ! protesta Fernand. Ce sont mes poumons et j'en fais ce que je veux !
— Illusion ! Ce sont eux qui font ce qu'ils doivent selon les lois de la nature et toi, tu n'y peux rien !
— Je peux les arrêter !
— Essaie ! Fernand se remplit d'air la poitrine et tenta de la garder gonflée. Son visage s'empourpra, les veines de son cou se dilatèrent et il commença à suer. Mais au bout de trente secondes, il dut capituler. Le malheureux, épuisé, acheva la bouteille pour se remettre.
— **Tu vois** ! lui dit Vincent.
Fernand eut un sursaut de dignité.
— Je peux quand même les freiner ! dit-il. (L'Hôte J., *Le Mécréant ou les preuves de l'existence de Dieu*, 1981)

Il reste cependant possible de les reconstituer. Sous (17), *X* est constitué par la tentative, tentative vaine, de Fernand pour garder de l'air dans sa poitrine. De là la démonstration de *Y* = *Ce sont eux [les poumons] qui font ce qu'ils doivent selon les lois de la nature et toi, tu n'y peux rien !*, selon l'ordre de surface (*Y*, *X*) *tu vois₁*.

ix) *X₁*, *X₂*, *X_n* peuvent représenter des éléments visibles, des arguments dont la réalité/vérité peut être constatée par la vue.

18. [Comment nettoyer les calendriers iPhone/iPad]
Étape 3 : une fois le scan terminé, cochez les événements que vous voulez supprimer. Puis cliquez sur le bouton *Supprimer* en haut à droite pour les effacer. **Vous voyez**, il est très efficace de supprimer les événements de calendriers iPhone avec PhoneClean. (SE)

19. Elle choisit une de ses deux cartes visibles et la pose entre les piles. Jonathan choisit à son tour une de ses deux cartes visibles et la pose à côté de celle de Rachida.

- J'ai gagné, déclare Jonathan. Rachida étant d'accord, Jonathan pose à part les deux cartes qu'il a gagnées.
- Oui, mais moi j'ai trois et trois, c'est pareil que 6, comme avec les dés.
- On va voir qui a raison, dit Jonathan en retournant les deux cartes litigieuses.
- **Tu vois**, j'avais raison, c'est bataille.
- Bon, concède Jonathan, c'est à toi de jouer. (SE)

Toutefois il ne s'agit pas d'une autre version du marqueur (un *tu vois₀*, en quelque sorte), qui serait resté plus proche du sens littéral du verbe *voir*. Le mécanisme, le sens du marqueur reste le même : tirer une conclusion, construire un raisonnement, étant donné l'exposition préalable d'une série d'arguments. Sous (18), l'allocutaire est amené à constater, comme le locuteur le constate, que $Y = \textit{il est très efficace de supprimer les événements de calendriers iPhone avec PhoneClean}$, et cela grâce aux arguments X_{1-n} = ce qui se passe lors de l'étape 3, et sans doute lors des étapes précédentes, qui en l'occurrence sont des événements perceptibles par la vue. Sous (19), les arguments X_{1-n} = la découverte progressive de telle ou telle carte, sont certes perceptibles également par la vue, mais cette perception seule ne suffit pas en elle-même pour guider vers une conclusion. C'est le processus réflexif de l'allocutaire (invité à suivre celui du locuteur), sa connaissance du monde, qui lui permettent de conclure que $Y = \textit{c'est bataille}$. Les arguments sur lesquels se fonde le mécanisme interprétatif du marqueur ne sont pas forgés directement sur la vue effective des cartes mais sur le raisonnement selon lequel les cartes litigieuses amènent à conclure que *c'est bataille*.

3.- *Tu vois₂*

Avec *tu vois₂*, le locuteur présente (Y) comme un commentaire, une appréciation du locuteur sur un discours préalable, présenté comme un fait et portant des traits descriptifs. (Y) est présenté comme devant être assumé par l'allocutaire.

3.1.- Analyse syntaxique

i) *Tu vois₂* s'inscrit dans une structure formelle de type *tu vois₁* (X, Y), où X et Y sont majoritairement constitués par un énoncé ou un discours (2, 20). Mais au contraire de *tu vois₁*, il est possible de trouver quelques occurrences dans lesquelles Y est réduit à un syntagme (21, 22).

20. Donc, on te dit que le Spa est gratuit de 8 à 11h00 ... tu vois déjà le cadeau ! Et quand on se pointe à l'entrée, tu découvres sans rire que la seule chose gratuite à laquelle tu as droit c'est ... la piscine ! Moi, j'ai une autre définition des "installations" Spa, **tu vois**. Alors qu'on pense avoir touché³ le fond du foutage de gueule, on trempe un pied dans l'eau de la

³ Les fautes de langue dans *Sketch Engine* ont été conservées.

piscine couverte, je précise, pour constater qu'on doit atteindre un 19°, à peine + chaud que la plage de Cherbourg quoi. (SE)

21.- J'ai longuement réfléchi à la question. Voilà : je pense qu'il faudrait qu'on se mette ensemble, toi et moi.

- Ensemble comment ?

- En couple, **tu vois**. Comme des amoureux. Mais sans exclusive, attention. (Osmont S., *Éléments incontrôlés*, 2012)

22. Il m'a raconté l'histoire de Damian Bray, un gamin de quinze ans qui fumait du hasch dans ce même quartier. Et qui en revendait aussi, pour se faire de l'argent de poche. Avec deux copains plus âgés, ils se fournissaient à Dublin, ils jouaient à saute-frontière avec leurs barrettes cousues dans leur parka.

— Oh ! Pas grand-chose, **tu vois**. Cent grammes ici, deux cents grammes là. (Chalandon S., *Retour à Killybegs*, 2011)

ii) La position finale est prototypique de *tu vois*₂ (2, 20, 23, 24), mais elle n'est pas la seule possible (position initiale, 25 ; incise, 26).

23. Ce double sens d'apprentissage, pour moi, ça reste un paradoxe indépassable. On prétendait faire l'inverse, en fait : le basisme c'est ça, se reposer sur une contestation qui est déjà là, une organisation qui vient de la masse, et y apporter une orientation, l'air de rien... C'est difficilement tenable, **tu vois**. La plupart d'entre nous, je crois, on ne s'en rendait même pas compte [...] (Thomas C., *Nos lieux communs*, 2016)

24. Il n'eut pas le temps de beaucoup argumenter : Écoute, l'interrompt Ferrer, je vais te donner mon avis, maintenant. Tu ne travailles pas assez, voilà, ton travail n'a pas évolué. Tout à fait entre nous, ce que tu fais ne m'intéresse plus trop, **tu vois**. (Echenoz J., *Je m'en vais*, 1999)

25.— Journaliste : Vous avez 70 ans. Que va-t-il se passer quand vous mourrez ? Avez-vous assuré votre succession ?

— Maharishi : Mourir ? Moi ? Je ne mourrai jamais. La mort n'a rien de réel. **Vous voyez**, il existe sept niveaux de conscience. La vie telle que nous la connaissons, n'est qu'un de ces niveaux. (SE)

26. Parce qu'on est toujours le riche ou le pauvre de quelqu'un. Et quand on entame ce genre de débat avec quelqu'un, on aura forcément le droit à ce genre de réplique : "Faut arrêter de croire que quand on gagne 3000€ nets par mois, on pète dans la soie et qu'on est jamais dans le rouge à la fin du mois". Ce à quoi tu je peux répondre : "Nan mais d'accord hein. Mais c'est quand la fin du mois pour toi ? Et c'est quoi être dans le rouge ?" Parce que, **tu vois**, y'a des gens pour qui la fin de mois, c'est le 15, voire le 5.

Voire même : 24h après avoir touché un salaire, une ARE ou un RSA.
(SE)

iii) L'ordre syntaxique des segments *X* et *Y* suit systématiquement l'ordre sémantique selon lequel *X*, fait représenté, précède *Y*, commentaire réalisé sur ce fait. Il n'y a pas, dans notre corpus, d'exception à cela. Mais le marqueur qui, nous l'avons dit, tend à occuper la position finale, mettant ainsi en évidence la valeur de commentaire de *Y* –commentaire en outre adressé à l'allocutaire– (cf. 3.2), peut également se trouver en position frontale (27) ou en incise (28). On le distingue alors de *tu vois*₁ grâce aux critères de glose et de commutation (cf. 3.2.ii) :

27. — Journaliste : Vous avez 70 ans. Que va-t-il se passer quand vous mourrez ? Avez-vous assuré votre succession ?

a) — Maharishi : Mourir ? Moi ? Je ne mourrai jamais. La mort n'a rien de réel. **Vous voyez (+ vous savez/+ vous serez d'accord avec moi)**, il existe sept niveaux de conscience. La vie telle que nous la connaissons, n'est qu'un de ces niveaux.

b) — Maharishi : Mourir ? Moi ? Je ne mourrai jamais. La mort n'a rien de réel. **Vous voyez *(+ comme vous voyez /+ en somme, comme vous pouvez le constater)**, il existe sept niveaux de conscience.

28. [...] Ce à quoi tu je peux répondre : "Nan mais d'accord hein. Mais c'est quand la fin du mois pour toi ? Et c'est quoi être dans le rouge ?"

a) Parce que, **tu vois (+ tu sais/+ tu seras d'accord avec moi)**, y'a des gens pour qui la fin de mois, c'est le 15, voire le 5.

b) Parce que, **tu vois *(+ comme tu vois/+ en somme, comme tu peux le constater)**, y'a des gens pour qui la fin de mois, c'est le 15, voire le 5.

iv) *Tu vois*₂ ne peut pas être précédé d'un autre marqueur comme *donc*, *eh ben*, alors, comme cela était le cas pour *tu vois*₁.

3.2.- Analyse sémantico-pragmatique

i) Quand on énonce *tu vois*₂ (*X*, *Y*), on présente *Y* comme un commentaire du locuteur sur un discours préalable *X*. *X* est présenté comme un fait et porte des traits descriptifs ; *Y* porte sur ce discours et en est un commentaire, une appréciation du locuteur. En outre, *Y* est présenté comme devant être assumé par l'allocutaire.

ii) *Tu vois*₂ commute avec *tu sais*⁴ ou *tu seras/vous serez d'accord avec moi*⁵.

29. Ce double sens d'apprentissage, pour moi, ça reste un paradoxe indépassable. On prétendait faire l'inverse, en fait : le basisme c'est ça, se

⁴ Plus précisément, il commute avec *tu sais*₂, tel que décrit par Donaire (2018), même s'il n'en partage pas toutes les propriétés.

⁵ Séquence de commutation empruntée à Donaire (2018 : 389).

reposer sur une contestation qui est déjà là, une organisation qui vient de la masse, et y apporter une orientation, l'air de rien... C'est difficilement tenable, **tu vois** (+ **tu sais**/+ **tu seras d'accord avec moi**). La plupart d'entre nous, je crois, on ne s'en rendait même pas compte [...]

30. C'est dingue, en ce moment, le nombre de petits cons qui se la jouent gauchistes juste pour frimer. Il n'y a rien derrière, **tu vois**. Pas d'authenticité, pas de respect, pas d'échange. (Osmont S., *Éléments incontrôlés*, 2012)

a) C'est dingue, en ce moment, le nombre de petits cons qui se la jouent gauchistes juste pour frimer. Il n'y a rien derrière, **tu vois** (+ **tu sais**/+ **tu seras d'accord avec moi**). Pas d'authenticité, pas de respect, pas d'échange.

*Tu vois*₂ ne commute pas avec *comme tu vois* ou (*en somme*,) *comme tu peux le constater*, au contraire de *tu vois*₁.

iii) *X* est présenté comme un fait, une représentation du monde, et *Y* constitue une attitude énonciative sur *X*, un commentaire du locuteur souvent de type axiologique. Ainsi, sous (29), *X* repose sur une description de ce que serait le *basisme*, alors que *Y* = *c'est difficilement tenable*, apporte un commentaire sur *X*, marqué axiologiquement. De même, sous (30), *X* se veut être une constatation d'un fait, le nombre élevé de *petits cons qui se la jouent gauchistes juste pour frimer* ; *Y* vient commenter ce fait, *Il n'y a rien derrière*, en en soulignant l'inconsistance ou la frivolité. Sous (20), *X* fait référence au Spa d'un hôtel, qui est dit gratuit. Et *Y* = *Moi, j'ai une autre définition des "installations" Spa*, exclut la considération de *Spa* pour décrire les installations de l'hôtel en question.

iv) Il y a obligatoirement un lien sémantique, une continuité référentielle entre *X* et *Y*. Si ce n'est pas le cas, le discours est difficilement interprétable. Certaines –rares– occurrences de notre corpus s'avèrent, pour cette raison, obscures, peu compréhensibles, peut-être par manque d'un cotexte plus ample. Ainsi, sous (31), on peine à établir le lien entre *X* et *Y* :

31. Dans son austère bureau du Kremlin, d'où il livrait bataille aux contre-révolutionnaires, Lénine n'aurait certainement jamais imaginé que l'action politique puisse être à ce point insouciant et gaie. On s'y sentait tellement bien qu'il m'arrivait de me demander si l'avènement du Grand Soir avait encore une quelconque utilité.

— Moi, je dis qu'il faudrait abolir la politesse, **tu vois**. (Osmont S., *Éléments incontrôlés*, 2012)

Cette absence de continuité référentielle fait parfois aussi le jeu du locuteur, et est alors explicitement soulignée, sous (32) par exemple, par l'expression *c'est du coq à l'âne* :

32. Élise leur resservait un verre, le troisième depuis tout à l'heure ; ils avaient des raisons d'abuser du porto. Pendant quoi, silencieux, Melville poursuivait des liaisons mentales, connexions rapides qui fronçaient son sourcil sous sa mèche grise.

— **Tu vois**, dit-il sautant pensivement du coq à l'âne, avec mon ami Blake Jr, je m'occupe depuis des années de l'in vraisemblable imbroglia de la succession Bertin-Galay. Elle est longtemps restée insoluble. (Garat A.-M., *Pense à demain*, 2010)

Il ne semble pas exclu que *tu vois* soit alors utilisé comme un marqueur d'ouverture vers un nouveau topique.

v) Par le biais de *tu vois*₂, l'allocutaire est invité à faire sien le commentaire du locuteur : *Y* est présenté comme étant assumé par l'allocutaire. *Y* inclut fréquemment une marque de première personne (par exemple, sous (20), *moi, j'ai une autre définition* ; sous (24), *tout à fait entre nous / ce que tu fais ne m'intéresse plus*), et même si c'est là un trait partagé pour une part importante avec *tu vois*₁ —les deux marqueurs s'inscrivant dans une situation de dialogue— l'allocutaire est alors représenté comme partageant l'évaluation du locuteur, comme *voyant* de même.

Un autre cas de figure possible est la présence dans *Y* d'un énoncé à valeur de vérité générale, une phrase générique (à la troisième personne) : *Y* est présenté comme une évidence et l'allocutaire est également amené à la partager, en tant que membre de la même communauté linguistique de celle du locuteur. Ainsi sous (25), *Y = Il existe sept niveaux de conscience. La vie telle que nous la connaissons, n'est qu'un de ces niveaux* ; ou sous (33), avec *Y = L'amour ne s'évapore pas*.

33. Pas demain, c'est certain. Il m'en reste des nuits à attendre, à sombrer, à me regarder couler. Mais ce jour-là mes bras s'ouvriront grand pour toi encore une fois. L'amour ne s'évapore pas, **tu vois**. (SE)

Cette représentation de l'allocutaire comme partageant *Y* est parfois explicite : sous (34), l'allocutaire est expressément représenté comme appartenant à la même communauté linguistique que le locuteur : *les gonzesses ont sur nous l'avantage de la mémoire*.

34. Elle devait un rien trouver le temps long, la charmante, surtout si les poulets étaient venus lui chercher du suif, lui demander de mes nouvelles. Je lui devais une revanche quand même...

— **Tu vois**, mec, reprenait le gros, les gonzesses ont sur nous l'avantage de la mémoire, de se souvenir longtemps de la gymnastique... (Simonin A., *Touchez pas au grisbi*, 1953).

Conclusion

Détré (2010 : 756) signale que, avec le verbe *voir*, « ce qui domine, c'est de toute façon que ce procès ne s'accomplit pas en dehors d'une cible, la construction absolue implicite alors formellement cette cible. » C'est bien là en effet le dénominateur commun des deux facettes de *tu vois*, outre le fait que le marqueur agit au niveau métadiscursif et traduit une attitude du locuteur envers son propre discours. Les énoncés (*X*, *Y*) qu'il met en relation sont alors interprétés soit comme des arguments servant une conclusion (*tu vois*₁), soit (avec *tu vois*₂), comme une appréciation sur un discours antérieur. On l'aura compris : il s'agit d'effets pragmatiques dont le marqueur, au vu de la relation existant entre les *X* et les *Y*, oriente l'interprétation d'une façon ou d'une autre. Cependant, la place du marqueur dans l'énoncé ne permet pas de prévoir de façon systématique son rôle dans le discours.

Références

- ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1978), « Lois logiques et lois argumentatives », *Le Français Moderne* 4, 347-357.
- ANSCOMBRE J.C. & DUCROT O. (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles : Pierre Margada.
- ANSCOMBRE J.-C. & ROUANNE L. (éds) (2020), *Histoires de dire 2. Petit glossaire des marqueurs discursifs formés sur le verbe dire*, Berne : Peter Lang, Col. *Sciences pour la communication* n° 127.
- BOLLY C. (2009), « Constructionnalisation et structure informationnelle. Quand la grammaticalisation ne suffit pas pour expliquer *tu vois*, *Linx* 61, 103-130.
- BOLLY C. (2010), « Pragmaticalisation du marqueur discursif *tu vois*. De la perception à l'évidence et de l'évidence au discours », in F. Neveu, J. Durand, T. Klingler, S. Prévost & V. Muni-Toké (dir), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique française 2010*, 673-693.
- BOLLY C. (2012), « Du verbe de perception visuelle au marqueur parenthétique *tu vois*. Grammaticalisation et changement linguistique », *Journal of French Language Studies* 22 (3), 1-22.
- DETRÉ C. (2010), « De *voir* à *tu vois* / *vous voyez* : fonction sémantico-énonciative et postures énonciatives construites par ces particules interpersonnelles », in F. Neveu, J. Durand, T. Klingler, S. Prévost & V. Muni-Toké (dir.), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique française*, 755-766.
- DONAIRE FERNANDEZ M. L. (2018), « Entité lexicale : *tu sais* », in J.-C. Anscombre, M. L. DONAIRE FERNANDEZ & HAILLET P.P. (coords.), *Opérateurs discursifs du français*, 2, Berne : Peter Lang, 377-392.
- DOSTIE G. & PUSCH C. (2007), « Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française* 154, 2, 3-12.
- HAILLET P. (2007), *Pour une linguistique des représentations discursives*, Paris : Duculot.
- MONDADA L. (2004), « Marqueurs linguistiques et dynamiques discursives : le rôle des verbes de perception visuelle et de la spatialité dans la gestion du topic », in J. Fernandez-Vest & S. Carter-Thomas (éds), *Structure informationnelle et particules énonciatives, essai de typologie*, Paris : L'Harmattan, 131-136.
- ROUANNE L. & ANSCOMBRE J.C. (éds) (2016), *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs discursifs formés sur le verbe dire*, Berne : Peter Lang, Col. *Sciences pour la communication* n° 116.
- SCHIFFRIN D. (1987), *Discourse Markers*, Cambridge : Cambridge University Press.

Bases de données

Base textuelle Frantext, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [www.frantext.fr]
Reference Sketch Engine and bibliography. [www.sketchengine.co.uk].